

## Le séminaire du mardi

par Jacques JOUANNA \*

Sous le titre énigmatique du *Séminaire du mardi*, en fait, séminaire sur Hippocrate et la médecine grecque de Paris-Sorbonne (Paris IV), je voudrais évoquer la participation de Mirko Grmek aux études hippocratiques, que cette participation ait laissé des traces écrites ou qu'elle soit restée orale. Cette évocation ne prétend pas à l'exhaustivité, mais, tout en s'appuyant sur des faits, dont certains sont peu connus ou même totalement inconnus, restera subjective. C'est de 1972 que date ma première rencontre avec Mirko Grmek au *Colloque hippocratique* que j'avais organisé avec Louis Bourgey.

J'étais à Strasbourg depuis peu comme maître de conférence, titre qui correspondait alors au premier grade de cadre A dans la carrière de l'enseignement supérieur. Je venais de retrouver comme collègue Louis Bourgey, professeur de philosophie, qui avait fait sa thèse de Doctorat sur Hippocrate et — j'ajoute pour la circonstance — était membre de la Société française d'Histoire de la Médecine. J'avais fait la connaissance de Louis Bourgey quelques années auparavant, en 1966, dans ce que j'appellerai le "repas de fondation" de la publication d'Hippocrate dans la *Collection des Universités de France*. Si je rappelle ce repas, c'est d'abord parce qu'il a été, avant le Colloque hippocratique de Strasbourg, la cause déclenchante, — la *prophasis* diraient les médecins grecs — du renouveau des études philologiques sur Hippocrate en France dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle et ensuite parce qu'il est indirectement utile de le connaître pour comprendre ce qui constituera par la suite l'un des liens personnels les plus forts unissant Mirko Grmek aux philologues français spécialistes d'Hippocrate. C'est mon maître Fernand Robert, professeur à la Sorbonne, l'un des promoteurs de ce renouveau, qui avait invité chez lui, dans sa villa du Vésinet, quatre spécialistes confirmés d'Hippocrate, Louis Bourgey, dont il a déjà été question, le Révérend Père Festugière qui avait publié un excellent commentaire de l'*Ancienne médecine* et qui remit ce jour là deux manuscrits destinés à être utilisés pour la publication de deux autres traités hippocratiques, *Airs, eaux, lieux* et *maladie sacrée*, Jean Irigoien qui était déjà Directeur de la *Collection des Universités de France* pour les textes grecs et qui a tant fait pour l'histoire du texte d'Hippocrate et de Galien par ses cours aux Hautes Etudes puis au Collège de France, le savant belge Robert Joly qui réalisa les quatre premiers volumes de l'Hippocrate de la *Collection des Universités de France*, et deux jeunes disciples, Antoine Thivel et moi-même. Ce repas de 1966 explique d'abord la

---

\* Professeur de littérature et civilisations grecques à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), Membre de l'Institut, 8, rue Corot, 75016 Paris.

spontanéité et la rapidité avec lesquelles nous avons organisé, Louis Bourgey et moi, le colloque hippocratique de Strasbourg de 1972.

C'est donc lors de la préparation du Colloque que j'ai reçu une très brève lettre dactylographiée de Mirko Grmek m'annonçant son intention de participer au Colloque et me proposant une communication sur "La réalité nosologique au temps d'Hippocrate". Par qui avait-il appris l'existence du Colloque ? Je ne le sais pas ; et je n'ai jamais pensé, par la suite, à le lui demander. Je me souviens qu'il a prononcé sa communication, alors que Pierre-Maxime Schuhl, professeur honoraire de philosophie à la Sorbonne, était président de séance et que j'avais été un peu contrarié en tant qu'organisateur parce que le Président de séance avait coupé la parole à l'orateur. Je trouve une légère trace de ce fait oublié, me semble-t-il, dans la communication écrite où M. Grmek, à la page 252 des *Actes* parus chez Brill en 1975, précise "Ayant dépassé le temps qui nous est imparti pour cette communication". Et pourtant c'était une parole totalement nouvelle que les philologues entendaient et qui, malgré ce léger incident de séance, eut de profonds échos dans la suite du développement des études hippocratiques non seulement en France, mais aussi en Europe. Je voudrais rappeler les dernières phrases de son exposé à ce colloque : "Arrivé au terme de cet exposé, nous sommes pleinement conscient de la témérité de notre entreprise : il aurait fallu vous convaincre et non pas seulement vous informer, il aurait fallu prouver et non pas seulement relater certaines opinions. Mais cela revient à dire qu'il aurait fallu condenser dans une communication le contenu d'un traité. Peut-être avons-nous quand même réussi à éveiller votre curiosité et à attirer votre attention sur les aspects qui échappent parfois à l'attention des spécialistes de la philologie classique. Les anciens textes médicaux ne sont-ils pas l'ombre figée d'une réalité fugace que nous devrions cerner de près pour la mieux saisir en tant que fait historique et pour pouvoir apprécier la valeur de son reflet littéraire ? " Ce sont ces aspects négligés par les spécialistes de la philologie classique qui allaient entraîner la collaboration entre ce remarquable historien de la médecine qu'il était et plusieurs philologues spécialistes d'Hippocrate. Ce premier colloque hippocratique, dont on sait qu'il a fondé la série des colloques hippocratiques qui ont lieu depuis lors tous les trois ans, a été l'occasion d'une première rencontre entre les philologues, philosophes et historiens de la médecine des pays européens spécialistes d'Hippocrate qui se connaissaient par leurs écrits mais qui, pour la plupart, ne s'étaient jamais vus. Et ce fut l'occasion de liaisons amicales qui portèrent leurs fruits hippocratiques.

Il y avait, lors de ce colloque, l'un des grands philologues spécialistes d'Hippocrate en Allemagne, Hans Diller, qui était venu avec deux de ses disciples, Paul Potter qui préparait en thèse l'édition du traité hippocratique des *Maladies III* et Renate Wittern qui venait de terminer l'édition de *Maladies I*. Cette dernière édition est parue peu de temps après, en 1974. Or, dans son introduction, Renate Wittern, après avoir rappelé que cette thèse avait été soutenue à Kiel au Sommersemester de 1972 sous la direction de Hans Diller, indique que son travail a été remanié pour l'édition et l'une des phrases concernant ce remaniement est importante pour notre propos, phrase en allemand, que je traduis en français : "Pour les problèmes médicaux, qui sont expliqués dans les notes à la traduction, le Professeur Docteur en médecine, Docteur en sciences, Docteur en philosophie, Mirko Grmek de Paris m'a conseillé de façon secourable ; pour cela je le remercie cordialement". C'est à ma connaissance la première collaboration entre Mirko Grmek et un spécialiste de philologie hippocratique qui soit issue de sa participation au

premier colloque hippocratique de Strasbourg. Du reste, Mirko Grmek et Renate Wittern ont publié quelques années plus tard en collaboration un article rédigé en allemand et paru dans *Archives internationales d'histoire des sciences*, 27, 1977, p. 3-32, intitulé "Die Krankheit des attischen Strategen Nikias und die Nierenleiden im Corpus Hippocraticum".

La seconde collaboration a été française et elle a eu une grande importance sur les études hippocratiques en France. C'est à l'occasion de ce même colloque que Fernand Robert et Mirko Grmek se sont rencontrés pour la première fois ; et c'est là que les liens entre philologie hippocratique et histoire de la médecine se sont tissés de façon exemplaire. Le résultat de cette collaboration s'est matérialisé au Colloque hippocratique suivant qui eut lieu à Mons en Belgique en 1975, organisé par Robert Joly, le spécialiste belge d'Hippocrate qui avait non seulement participé au repas fondateur de 1966, comme il a été dit, mais qui avait eu le grand mérite d'inaugurer l'édition d'Hippocrate dans la *Collection des Universités de France* par trois volumes parus respectivement en 1967, 1970 et 1972. Intitulée "Dialogue d'un médecin et d'un philologue sur quelques passages des *Épidémies VI*", la communication signée conjointement par M. Grmek et F. Robert présente de façon vivante, sous une forme dialoguée, les problèmes que pose pour un philologue et un historien de la médecine l'interprétation de textes médicaux décrivant des cas concrets de malades. Le début de l'article rappelle l'histoire de cette collaboration. Je cite : "Notre collaboration est née peu après le colloque de Strasbourg auquel nous participions l'un et l'autre. Ce colloque avait permis notamment aux médecins et aux philologues intéressés par Hippocrate de se rencontrer et de mesurer le très grand profit qu'ils ont à travailler ensemble... Notre intention était donc de venir à Mons tous les deux pour y faire une communication véritablement dialoguée ; la date finalement adoptée pour le colloque n'ayant pas permis au médecin de venir, le philologue s'est efforcé de reproduire pour ses auditeurs l'impression exacte de ce dialogue et de donner ainsi la notion des problèmes rencontrés et de la méthode suivie. Tel est le but du présent article que nous présentons ensemble". Cette collaboration s'est manifestée trois ans plus tard par l'organisation à Paris du troisième colloque hippocratique en 1978. Dans l'introduction aux Actes signée par F. Robert et M. Grmek, après avoir rendu hommage aux organisateurs des deux premiers colloques, le philologue et l'historien de la médecine poursuivent : "Pour essayer de réussir à notre tour, nous nous sommes mis à deux, helléniste et médecin. Sur tous les aspects de notre tâche, nous avons agi en complet accord, mais l'un de nous, l'helléniste, a assumé, outre la responsabilité officielle, toute l'organisation matérielle, et l'autre, le médecin, outre la mise au point de la participation médicale, tout le travail de la préparation des Actes". Cette collaboration officielle se doublait d'une amitié réciproque qui fut profonde et je me souviens que Mirko Grmek a évoqué plus tard avec moi les repas qui les réunissaient au Balzar. De cette collaboration on a aussi une trace dans l'ouvrage fondamental sur les maladies dans l'Antiquité, intitulé "*Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*", que Mirko Grmek a fait paraître en 1983 ; les trois derniers chapitres de ce maître livre sont consacrés à des études sur les *Épidémies* d'Hippocrate ; or le dernier, le treizième, qui couronne l'ensemble, est constitué par la communication "Dialogue d'un philologue et d'un médecin" qui avait été prononcée à Mons : "Ce m'est un agréable devoir, déclare M. Grmek dans la note 2 de ce chapitre, de remercier mon ami Fernand Robert pour l'autorisation d'utiliser ici la communication présentée sous nos deux noms". Toutefois, M. Grmek ne reprend pas la communication tout à fait

sous sa forme ancienne. “Si la première partie, déclare-t-il toujours dans cette même note, est conforme à la communication de Mons, la seconde partie comporte des ajouts importants, notamment la traduction et le commentaire médical de quelques histoires cliniques qui excellent par la brièveté de leur rédaction tout en témoignant d’une acuité exceptionnelle du regard médical”. Ce remaniement n’empêche pas le médecin de rendre hommage au philologue : “Bien que l’auteur de ce livre soit le seul responsable du contenu et de la forme finalement adoptée, il tient à souligner que le texte de ce chapitre est une œuvre commune et que, dans la réalisation, la part du lion revient, naturellement, au philologue”. Et alors que dans l’ancienne version, la première phrase était “Nous préparons ensemble l’édition des *Épidémies* dans la collection Budé”, dans la version récente cette phrase est devenue : “L’auteur de ce livre a le privilège de collaborer avec Fernand Robert, professeur de littérature et civilisation de la Grèce ancienne à la Sorbonne, dans son entreprise d’édition des *Épidémies* pour la *Collection des Universités de France*”. La voix du médecin, huit ans après, rendait donc hommage au philologue. Mais la voix du philologue rendit aussi hommage au médecin dans un vibrant compte rendu que Fernand Robert fit de l’ouvrage de Mirko Grmek dans le *Bulletin de l’Association Guillaume Budé* de 1984 (p. 213-220).

Cette collaboration orienta dans une certaine mesure le choix des communications de Mirko Grmek aux colloques hippocratiques qui continuèrent à se succéder tous les trois ans. Je ne puis évoquer en détail toutes ses participations à ces différents colloques. Je mentionnerai celle de Madrid de 1990 intitulée “Le diagnostic rétrospectif des cas décrits dans le livre V des *Épidémies* hippocratiques” publiée en 1992 où il disait dans son introduction générale : “Je me propose d’exposer ici quelques problèmes et quelques pièges que j’ai rencontrés en préparant, aux côtés de Fernand Robert, l’édition des livres V et VII des *Épidémies* pour la *Collection des Universités de France*”. L’entreprise ambitieuse du début, la publication de l’ensemble des *Épidémies*, s’était concentrée sur l’édition des *Épidémies V et VII*. Malheureusement la mort de Fernand Robert, l’année même où parurent les Actes de ce colloque de Madrid, en 1992, a interrompu la réalisation de ce projet. Fernand Robert laissait en manuscrit une traduction, des notes, et un texte avec une ébauche d’apparat critique.

Je repris le travail quelques années plus tard par fidélité à mon maître et à la demande de Mirko Grmek, avec qui j’entretenais depuis longtemps une collaboration dont la partie la plus visible pour mes élèves de l’Université de Paris-Sorbonne a été sa participation au séminaire du mardi. Le séminaire hippocratique à la Sorbonne avait été fondé par Fernand Robert vers la fin de sa carrière. J’y avais assisté moi-même dans les années 1966-1968 quand j’étais assistant à l’Université de Nanterre. Et quand Fernand Robert partit à la retraite en 1977, il obtint de ses collègues que je reprenne son séminaire alors que j’étais professeur à Strasbourg. De 1977 à 1981 je l’ai continué comme chargé de cours avant de le reprendre en 1981 comme professeur à la Sorbonne. Cela fait donc plus de vingt ans que ce séminaire se perpétue tous les quinze jours et la participation régulière de Mirko Grmek à partir des années 1985 lui a apporté un éclat inégalé, car la voix de l’historien de la médecine, toujours au premier rang, continuait à dialoguer avec le philologue : il attirait sans cesse l’attention sur les pièges de la traduction qui risque de plaquer des notions modernes sur les textes anciens, mais il était aussi très capable de discuter de l’histoire des manuscrits, de leur classement, des problèmes d’établissement du texte et du choix entre les leçons. Je rappellerai à cet égard sa très belle contribution à l’histoire du manuscrit de Nicéas dans la revue *Kos*. La période de

collaboration la plus intense fut celle où j'assistais à son séminaire hebdomadaire et où il venait au mien, le mardi tous les quinze jours. Et nous avons pris l'habitude de déjeuner ensemble chaque fois qu'il réussissait à se rendre libre, non pas au Balzar, mais dans des restaurants modestes du quartier latin au hasard des découvertes que nous pouvions faire. Sa conversation sur le cours qui venait d'avoir lieu et sur bien d'autres choses était un régal qui faisait oublier la simplicité du menu. De ce séminaire du mardi, je n'évoquerai qu'un souvenir précis, la série de séances où nous avons apporté chacun une traduction d'Arétée de Cappadoce, lui la traduction inédite de Laennec et moi la traduction de Coray conservée à la bibliothèque de Chio et où nous avons discuté, à partir du texte de l'édition grecque du savant allemand Hude, les mérites comparés des deux traductions françaises. Le séminaire du mardi fut, entre autres, le creuset où s'élaborèrent les cinq volumes d'Hippocrate que j'ai fait paraître dans la *Collection des Universités de France*. Or, pour les quatre premiers volumes parus entre 1983 et 1996, Mirko Grmek a relu systématiquement mes manuscrits ; les remerciements mis à la fin de chacune des notices l'attestent. Je citerai simplement la première notice de 1983, p. 128 : "Mirko D. Grmek, professeur d'histoire de la médecine à l'École pratique des Hautes Études de Paris m'a fait l'amitié de relire également tout le manuscrit et de me donner généreusement de nombreuses indications, notamment sur l'aspect médical du traité". Le terme "généreusement" n'est pas un adjectif de circonstance. M. Grmek savait partager son immense savoir et, en particulier, signaler toutes les références de la bibliographie médicale que le philologue ne connaissait pas. De lui, j'ai retenu et essayé d'imiter cet art qu'il avait de présenter au début de son séminaire les nouvelles parutions qu'il avait reçues ou qu'il s'était procurées. Et c'est dans le cadre de cette collaboration qu'il m'a invité à rédiger pour son *Histoire de la pensée médicale en Occident* parue en 1993 le chapitre sur "La naissance de l'art médical occidental".

Ce qui restera le fruit le plus important de notre collaboration, c'est ce volume des *Épidémies V et VII* paru en l'année 2000 quelques mois après sa mort. Tout en reprenant dans la mesure du possible le travail philologique déjà accompli par Fernand Robert, je l'ai remanié en établissant un texte à partir d'une collation personnelle des manuscrits et des éditions, en rédigeant un appareil critique, en proposant en définitive ma traduction et mes interprétations, et en rédigeant une notice de plus de cent pages, alors que j'ai repris intégralement sans changement les notes médicales de Mirko Grmek et inséré dans la notice un développement sur les diagnostics rétrospectifs d'*Épidémies V et VII* qui reprend la dernière communication de Mirko Grmek sur le sujet, rédigée pour un colloque qui eut lieu à Bruxelles et prononcée par Danielle Gourevitch. La notice de ce volume est datée du 1er mars 2000, jour où Mirko Grmek m'a téléphoné pour me faire ses adieux. Nous n'avons pas voulu séparer par des signes particuliers les notes ou parties de notes rédigées par le philologue ou le médecin. Bien que la tâche du philologue et celle de l'historien de la médecine soient clairement distinctes dans la rédaction, l'œuvre est commune. Et j'ai tenu à ce que nos deux noms figurassent côte à côte à la fin de la Notice pour bien montrer cette collaboration et en signe de reconnaissance pour tout ce que Mirko Grmek m'avait généreusement apporté. C'était aussi un rappel, dans mon esprit, de cette introduction du Colloque de Paris cosignée par Fernand Robert et M. D. Grmek en 1980, vingt ans plus tôt. Mirko Grmek a ainsi collaboré étroitement en tant qu'historien de la médecine avec deux générations de philologues hippocratiques de la Sorbonne.

Notre collaboration ne s'est pas arrêtée à l'édition d'Hippocrate ; elle s'est étendue à l'édition de Galien. Dans le cadre de la formation du CNRS sur la médecine grecque que je dirige et à laquelle il a activement participé, M. Grmek m'a aidé, à faire admettre l'idée qu'il ne fallait pas attendre la fin de la publication d'Hippocrate pour entreprendre l'édition de Galien, et nous en avons élaboré ensemble le plan général. Je me souviens d'avoir travaillé avec lui à la mise en ordre définitive de ce plan non loin d'ici, dans son appartement de la rue de Savoie. Il s'était réservé d'écrire dans le volume I la biographie de Galien, dont il avait du reste traité dans son séminaire. Grmek, qui a tant contribué à l'édition d'Hippocrate dans la *Collection des Universités de France*, a donc été aussi l'un des promoteurs de celle de Galien. Il n'a malheureusement pas eu le plaisir de voir paraître en cette année 2000, deux mois avant notre Hippocrate, le premier Galien due à Véronique Boudon, une de mes élèves, auditrice fidèle du séminaire du mardi, qui avait aussi suivi celui de Mirko Grmek lors des années 1986-1990, quand il traitait des médecins grecs, notamment de Galien et d'Arétée de Cappadoce. Car le rôle de conseiller de Mirko Grmek s'est étendu aux jeunes philologues qui ont été formés à l'édition d'Hippocrate ou de Galien. Une des formes de sa collaboration a été sa participation régulière aux jurys de thèse, et j'ai toujours admiré ses interventions à la fois pertinentes et bienveillantes. Son influence se perpétuera donc chez la génération montante des philologues spécialisés dans l'édition et l'étude de la médecine grecque.

Ces quelques mots avaient pour but de n'évoquer qu'une petite partie de la vaste activité de Mirko Grmek, mais de montrer la grande importance de cette petite partie dans ce que l'on peut appeler la troisième renaissance des études hippocratiques en France qui eut lieu dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, après la seconde Renaissance du XIX<sup>ème</sup> siècle si brillamment illustrée par Émile Littré et Charles Daremberg.

Je terminerai par le rappel d'un souvenir plus personnel qui me paraît être un signe de ce regard neuf que Mirko Grmek portait sur les problèmes de la traduction des textes grecs techniques et sur l'histoire des idées qui les sous-tendent. Dans un passage du traité des *Maladies II* (c. 26), l'auteur hippocratique recommande contre une forme d'angine une inhalation et décrit par le menu non seulement la composition de l'inhalation mais aussi la façon dont il faut procéder. Je cite ma traduction définitive parue en 1983 : "Versez le tout dans une marmite ; mettez un couvercle, fermez bien , percez un trou dans le couvercle, et adaptez-y un roseau creux. Ensuite, placez la marmite sur des charbons ardents et faites bouillir ; quand la vapeur passe par le roseau, le malade, ouvrant la bouche, aspirera la vapeur, en prenant garde de ne pas se brûler la gorge". Pour rendre toute la force du préverbe *kata-* dans le verbe *kataskapazo*, j'avais primitivement traduit par "fermez hermétiquement", et j'étais assez content de ma traduction qui rappelait ce que l'on pouvait lire dans des livres de cuisine. Lorsque Mirko Grmek relut ma traduction, il réagit, à ma grande surprise, sur l'adverbe "hermétiquement". "Ah! non, me dit-il, il n'est pas question d'Hermès et la littérature hermétique n'existait pas encore au temps d'Hippocrate !"

#### SUMMARY

*Grmek as a member of Jouanna's group of scholars on Tuesday morning at the Sorbonne.*